

## ***PRIX Nicole BAGARRY - KARATSON 2004 : Chantal PHILIPPE***

***Tout d'abord, nous vous félicitons pour votre travail qui a été récompensé par le prix Nicole Bagarry- Karatson !***

### ***Quelle est l'origine de votre rapport à la littérature hongroise?***

*C'est le chant choral qui m'a fait connaître le hongrois il y a une vingtaine d'années. En chantant Esti dal, j'ai été séduite par les sons de cette langue à laquelle je ne comprenais rien et, étant linguiste (germaniste), j'ai voulu savoir comment elle fonctionnait. Par ailleurs notre chef de chœur, Luc Guilloché, qui avait fait un séjour d'étude en Hongrie, m'a donné envie de découvrir le pays et sa culture. J'ai donc appris le hongrois, d'abord seule avec un manuel et en correspondant avec des amis hongrois musiciens. Comme il fallait surtout apprendre à parler, j'ai suivi des cours de conversation à l'Institut hongrois de Paris et suis allée le plus souvent possible en Hongrie. J'ai aussi préparé une maîtrise à Paris III, où j'ai intégré l'équipe de rédaction d'un dictionnaire hongrois-français dirigée par M. le professeur Jean Perrot. C'est là que Thomas Szende m'a confié ma toute première traduction, Gyász, de László Németh.*

### ***Est-ce que vous traduisez régulièrement la littérature hongroise?***

*Depuis je traduis régulièrement de la littérature hongroise, en majorité pour Viviane Hamy. Elle a d'abord été intéressée par Le jardin de Diogène, premier roman de Róbert Hász qui m'avait beaucoup plu et dont je lui ai proposé la traduction. Elle a publié son deuxième roman, La Forteresse, puis La Porte, de Magda Szabó que j'avais traduit près de dix ans auparavant, peu après sa parution en Hongrie, et dont personne n'avait voulu à l'époque. Nous avons encore une longue liste de projets, en particulier d'oeuvres de Magda Szabó, mais ce n'est pas à moi d'en parler...*

### ***Quels types de difficultés avez-vous rencontrés pendant la traduction: des difficultés plutôt linguistiques, des difficultés plutôt culturelles?***

*Les difficultés rencontrées lors de la traduction dépendent beaucoup des auteurs, et même de chaque oeuvre. En ce qui concerne La Porte, j'étais tellement portée par la nature exceptionnelle des protagonistes, de l'histoire, par la puissance du texte, que je ne me souviens pas d'avoir rencontré de difficultés particulières. Du point de vue culturel, il y a certes des détails de la vie quotidienne typiquement hongrois qui n'ont pas d'équivalent en français, des éléments qu'un Hongrois reconnaît immédiatement, instinctivement, et des points d'histoire qu'il faut plus ou moins expliquer à des lecteurs de culture différente, mais ce n'est pas insurmontable, et il faut hélas toujours compter avec une certaine "perte" à la traduction. D'une manière générale, je considère que la traduction est avant tout une affaire de langue-cible - qui par ailleurs doit être, à mon avis, la langue maternelle du traducteur. En d'autres termes, je cherche à faire ressentir au lecteur francophone ce que j'ai ressenti en lisant le texte hongrois. Si cela implique une certaine infidélité à l'original, c'est cependant cette option que je choisis, avec toute la prudence nécessaire bien entendu. Le lecteur français ne doit pas avoir l'impression de lire un texte traduit, mais il n'est pas question pour autant de dénaturer l'oeuvre originale pour lui façonner un univers où il se sente à l'aise.*

### ***Est-ce que vous avez pu consulter Magda Szabó ?***

*Dans la mesure du possible, je collabore beaucoup avec les auteurs. Par respect, par souci de bien comprendre leurs intentions, par intérêt personnel et pour bien d'autres raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. Encore une fois, cela dépend du texte, et de la personnalité de chacun. Les circonstances ont fait que cela n'a pas été le cas avec Magda Szabó, mais nous nous sommes rencontrées par la suite.*

*Merci de votre collaboration.*

*Agnes Grebot*

*Association des Amis de l'Institut Hongro*